

apropos

[Perspektiven auf die **Romania**]

Sprache / Literatur / Kultur / Geschichte / Ideen / Politik / Gesellschaft

2 | 2019

Rugbykultur (in) der Romania

Un sport anglais importé de France. Le rugby comme
objet de recherche sur l'élite en Roumanie (1913-1940)

Bogdan Popa

apropos [Perspektiven auf die Romania]

hosted by Hamburg University Press

2019, 2

pp. 267-279

ISSN: 2627-3446



Online

<https://journals.sub.uni-hamburg.de/apropos/article/view/1377>

Zitierweise

Popa, Bogdan. 2019. „Un sport anglaise importé de France. Le rugby comme objet de recherche sur l'élite en Roumanie (1913-1940)“, *apropos [Perspektiven auf die Romania]* 2, 267-279. doi: 10.15460/apropos.0.1377

Except where otherwise noted, this article is licensed under a Creative Commons
Attribution 4.0 International license (CC BY 4.0)



Bogdan Popa

Un sport anglais importé de France

**Le rugby comme objet de recherche sur l'élite en Roumanie
(1913-1940)**

Bogdan Popa

est chercheur à l'institut d'histoire
Nicolae Iorga de l'Académie
roumaine.

bogdan.popa@iini.ro

Mots-clés

Roumanie – Rugby – Bucarest – élite – influence française

Le 20 septembre 2019, la Roumanie devait rencontrer le pays organisateur, le Japon, lors du match d'ouverture de la neuvième coupe du monde de rugby. L'imparfait utilisé dans cette phrase n'explique malheureusement pas la déception générale face à cette nouvelle qui n'a que peu à voir avec la façon dont l'équipe nationale roumaine joue ou avec ses résultats sur le terrain. Pour la première fois depuis 1987, la Roumanie ne participera en effet pas à la coupe du monde de rugby. Les chances de remporter le trophée Webb-Ellis étaient plus que faibles, la Roumanie n'a remporté que six de ses 28 parties en Coupe du monde depuis 1987. Il était donc clair pour les supporters roumains qu'ils n'auraient de toute façon pas vécu un tournoi de rêve comme avaient pu le vivre les footballeurs lors de la Coupe du monde de 1994 (quart-de-finalistes après avoir éliminé l'Argentine). Malgré un tel bilan négatif et une période actuelle difficile (exclusion de la coupe du monde 2019¹, troisième place au classement de Rugby Europe² après des matchs de piètre qualité) le XV roumain a regagné durant les dernières années beaucoup de son ancien éclat et de sa popularité. Avec peu de publicité, le stade national (« Arcul de Triumf », environ 8000 places) fait constamment le plein. Le Brésil, la Géorgie, le Canada, les États-Unis d'Amérique, les Tonga ou bien l'Uruguay sont venus y affronter la Roumanie ces dernières années. Un tournoi international (« IRB Nations Cup ») opposant jusqu'à il y a peu des équipes de jeunes ou équipes réserves venues de France, d'Irlande, d'Italie, d'Écosse ou d'Afrique du Sud attira un public

¹ La Roumanie, tout comme la Belgique et l'Espagne ont été exclues de la coupe du monde 2019 pour avoir aligné des joueurs inéligibles à la suite d'un scandale lors du match qualificatif Belgique-Espagne, arbitré par un arbitre roumain. (N.d.T.)

² Derrière la Géorgie et l'Espagne, lors du tournoi organisé par la fédération européenne de Rugby (« Rugby Europe ») et communément appelé aussi « Tournoi des Six nations B » (N.d.T.)

important entre 2007 et 2016. Le stade lui-même se situe dans le Nord de Bucarest, au sein d'un complexe sportif pensé dans les années 1920 comme grand centre sportif national. De plus, le souvenir des grandes épopées rugbystiques de années 1980 et du début des années 1990, lorsque la Roumanie rivalisait (et battait) des équipes comme la France, l'Écosse ou le Pays de Galles, reste toujours fort dans l'opinion publique roumaine.

Mais mesurer le rugby roumain à l'aune d'aujourd'hui serait faire une grande injustice à son histoire. Il a en effet une longue histoire très étroitement liée à l'histoire sociale du pays. L'histoire du rugby roumain mêle divers aspects ; elle incarne ainsi une histoire de l'élite aristocratique et de ses liens politiques, culturels et sociaux avec la France, mais elle mêle aussi une histoire de l'enthousiasme de la jeunesse roumaine (et de la responsabilité qu'elle s'était donnée de diffuser le sport dans la société) ; tout comme elle souligne la division entre les élites aristocratiques et la population des grandes villes qui lui préféraient le football. De plus, elle met également en avant la différence entre la capitale Bucarest et les autres grandes villes du pays. Enfin, et bien que cela ne soit pas aussi éclatant que pour le football, le handball ou la gymnastique féminine, l'histoire du rugby en Roumanie ne peut pas être comprise sans également prendre en compte les arrières plans sociaux et politiques de l'ancien royaume de Roumanie (jusqu'en 1916), de la Grande Roumanie (de 1919 à 1940) et de la Roumanie communiste puis post-communiste (depuis 1948). Nous nous proposons d'analyser ici deux moments fondateurs du rugby en Roumanie : la participation aux Jeux interalliés de 1919 au stade Pershing ainsi que celle au tournoi olympique de 1924, événements qui se tinrent tous les deux à Paris. Dans un contexte plus global sur le rugby dans la culture latine, l'étude de ces deux tournois, surtout à partir d'archives de presse et de mémoires d'acteurs, les archives étant rares, explique un paradoxe touchant l'ensemble du sport roumain au début du vingtième siècle. L'exemple du rugby est caractéristique, sport anglais qui fut appris par des étudiants roumains en France et ramené dans leurs bagages. Pour comprendre les tournois de 1919 et 1924, il faut d'abord s'intéresser à l'apparition du rugby en Roumanie, avant tout à Bucarest, comme sport représentatif de l'élite. Et c'est ainsi qu'apparaît la faiblesse originelle du rugby roumain issue de l'entre-deux-guerres : dans son développement élitiste et localement restreint à la capitale.

Le sport, autre « forme » moderne

En 1868, Titu Maiorescu (1840-1917) développa la théorie très influente des « formes sans fond » (« *forme fără fond* »). Maiorescu critiquait ainsi le modèle roumain d'importation des institutions, des habitudes et des règles d'Europe occidentale -du haut vers le bas (la « forme »), sans faire de leur développement organique une nécessité (le « fond »). Maiorescu donnait comme exemple les arts, les universités ou les institutions politiques du pays (Maiorescu 1978, 151)³. Le

³ Voir au sujet de Maiorescu et du rapport de la Roumanie à l'Europe occidentale Cécile Folschweiller, *Philosophie et nation : les Roumains entre question nationale et pensée occidentale au XIXe siècle*, Paris : H. Champion, 2017 (N.d.T.).

sport et l'éducation physique, alors qu'ils étaient bien connus de la jeunesse roumaine qui étudiait depuis les années 1830 en Europe de l'Ouest, ne trouvaient toutefois pas de place dans les théories du critique littéraire et futur homme politique (Mairescu fut notamment Ministre des Affaires étrangères avant la Première Guerre mondiale). Pourtant, le sport roumain connaissait justement au début du vingtième siècle cette même évolution critiquée par Mairescu. Les élites -c'est-à-dire l'aristocratie de sang ou les boyards comme les représentants de la classe moyenne urbaine possédant d'importants moyens financiers- essayèrent de populariser les exercices physiques et la compétition sportive au sein des masses. Dans ce but, les jeunes représentants de l'élite de Bucarest créèrent des clubs, puis une fédération de clubs et une série de rencontres au succès faible ainsi qu'une ligue (Boerescu 1931, 308 ; Barbu & Stama 1969, 31). De cette manière, le rugby devint un des tout premiers sports d'équipe de Roumanie ; toutefois, dans ce même début du vingtième siècle, les ouvriers et employés anglais et allemands de l'industrie non développée de l'ancien royaume de Roumanie commencèrent également à populariser le football auprès des populations urbaines.

Influences françaises en Roumanie

L'influence française, directe autant qu'indirecte, était un élément essentiel pour la société roumaine au XIXe siècle. La langue, la littérature, les idées politiques et sociales venant de France étaient constamment présentes dans la vie politique et intellectuelle roumaine. Les grands événements politiques comme la révolution de 1848, la réunification de la Valachie avec la Moldavie en 1859, l'élection de Carol de Hohenzollern-Sigmaringen comme prince souverain de Roumanie (plus tard Carol 1er de Roumanie de 1866 à 1914), l'indépendance après la guerre de 1877-78 et le congrès de Berlin, la participation de la Roumanie à la Première Guerre mondiale du côté de la triple entente, ne furent possibles que grâce au soutien de la France et à son influence. Au-delà de ce soutien motivé par des considérations économiques et politiques, cette influence française dans la société roumaine était de manière générale très présente. La littérature française (ou traduite en français) était ainsi la plus lue dans la première moitié du XIXe siècle. De plus, de nombreux jeunes (hommes, en général) de familles aristocratiques étaient envoyés en Europe occidentale pour faire leurs études, et nombreux étaient ceux à aller dans les lycées ou universités en France. Et c'est de là-bas que les jeunes roumains ramenèrent ce sport moderne, certes anglais mais intégré à la culture française, en Europe de l'Est. Ainsi, les déclarations, en 1930, de l'ambassadeur roumain à Paris ne doivent pas être comprises comme un exemple de politesse diplomatique : dans un entretien paru dans *L'Auto*, Dinu Cesianu avançait l'idée que le cœur de la façon de jouer roumaine était latine et française (*Sportul românesc în străinătate* 1930, 1). Lui-même sportif et ami d'enfance du roi Carol II⁴, Cesianu faisait ainsi référence à sa

⁴ Carol II (1893-1953, roi de 1930-1940) était depuis sa jeunesse un ami et protecteur du mouvement sportif dans l'ancien royaume de Roumanie. Cette protection du sport était par ailleurs un élément central du culte de la personnalité mis en place lors de son règne. Sur Carol II, cf. la biographie (au ton assez empathique) de Lily Marcou, *Le roi trahi : Carol II de Roumanie*, Paris : Pygmalion, 2002 et pour éclairer le contexte de la Roumanie des années 1930, Matthieu Boisdrion, *La Roumanie des*

propre expérience personnelle : il avait étudié en France et fut membre de l'Union des Fédérations Sportives de Roumanie (UFSR) durant l'entre-deux-guerres. Il est par ailleurs particulièrement remarquable que les différentes histoires du sport roumain, et particulièrement du rugby, y compris même celle produites durant la période communiste, ne font pas que mentionner cette influence mais la soulignent expressément (Ghibu & Todan 1970, 452).

« De ce să nu imităm și în această ramură pe francezi » : Pourquoi aussi dans ce domaine imiter les Français

Le rugby et le football furent les premiers sports d'inspiration occidentale qui donnèrent lieu à des rencontres avant l'entrée dans le premier conflit mondial de la Roumanie, en 1916. Les premiers joueurs de rugby apprirent donc ce sport dans les lycées français, comme celui de Janson de Sailly, ou bien au sein d'équipes françaises comme celles du Stade Français⁵, de Montpellier, de Nancy, du Sporting club universitaire de France (SCUF) ou du Racing Club. Ion Cămărășescu, Grigore Caracostea, les frères Mircea, George, Barbu et Ionel Iconomu, Henri Manu, Nicolae Mărășcu, Vasile Trifu (tombé au front) furent ainsi à la même époque joueurs, entraîneurs, managers, arbitres ou journalistes sportifs en France. Certains de ces noms se retrouvent encore dans la presse française, comme par exemple Barbu Iconomu (comme marqueur) ou Grigore Caracostea (en tant qu'arbitre). Presque tous venaient de familles nobles et influentes, ceci expliquant également pourquoi, phénomène assez incongru, la presse roumaine accordait parfois une place aux nouvelles du rugby français⁶.

Les premières rencontres de rugby, opposant la section rugby du Tennis-Club de Roumanie (TCR, fondé en 1910) au Sporting Club, eurent lieu à Bucarest en 1913, six années seulement après la première rencontre de football documentée, le 2 décembre 1907. Les frères Iconomu (TCR) et les frères Hussar (Sporting Club) étaient parmi ceux cherchant à populariser ce nouveau sport dans les cercles bucarestois. Mircea Iconomu expliqua plus tard que tout commença avec la traduction des règles du français et la commande de ballons d'Angleterre (Barbu & Stama 1969, 6, 20). Les articles concernant la rencontre, signés sous pseudonyme, étaient vraisemblablement l'œuvre d'un des joueurs. L'auteur soulignait alors de façon intéressante la particularité française de ce jeu : bien que nouveau en Roumanie, le rugby était ainsi déjà très populaire en Angleterre, mais aussi « surtout en France » (Capoval 1913, 6). Plus loin, il relatait :

années trente : de l'avènement de Carol II au démembrement du royaume, 1930-1940, Parçay-sur-Vienne : Anovi, 2007 (N.d.T.).

⁵ Une des premières équipes roumaines se dénomma ainsi « Stadiul Român » en référence au Stade français.

⁶ Ces courtes dépêches sportives, le plus souvent anonymes, étaient toutefois assez particulières et ne constituaient pas une rubrique régulière. Les résultats venant de France étaient inclus dans de petits articles plus généraux, cf. Adevărul, XXV, 8052, 12 février 1912, 3 ; « Sport », Adevărul, XXVII, 8718, 18 décembre 1913, 6.

Le caractère roumain peut s'adapter facilement à ce jeu, puisque presque tous les étudiants roumains jouèrent en France pour les meilleures équipes. Pourquoi ne pas ici aussi imiter les Français qui nous ont déjà donné tant de bons exemples ; et pourquoi ne devrions-nous pas, quand nous serons forts, avec courage, force et tempo, avec un style de jeu roumain, vaincre aussi des équipes étrangères qui viendraient ici.⁷ (*Ibid.*)

Au-delà de leur intérêt et talent personnel, mais aussi de la nostalgie pour ces années estudiantines passées en France, les premiers joueurs roumains essayèrent de transmettre leur passion aux jeunes élèves des lycées bucarestois les plus renommés. Ils voyaient le « développement physique des jeunes générations » comme leur mission. Mais en plus de posséder des capacités physiques et mentales, conditions pour devenir un bon joueur, il fallait également avoir une bonne lecture du jeu. Son apprentissage était expliqué ainsi :

Ceux qui regardent une partie comprennent facilement que tout dépend de l'adresse à envoyer le ballon avec les mains sans que l'adversaire n'ait le temps de l'intercepter avant qu'il n'arrive à un coéquipier⁸. (Capoval 1913, 6)

Malgré cet enthousiasme et les nombreuses idées pour répandre le rugby - le Tennis-Club de Roumanie et le Sporting Club se rencontrèrent par exemple constamment pour essayer de populariser ce sport nouveau -, le nombre de joueurs demeura faible. En février 1915, George Iconomu fonda une nouvelle équipe, le Rugby Football Club. Au cours d'une rencontre avec le Sporting Club, la nouvelle équipe ne pouvait aligner quinze joueurs sur le terrain, une partie d'entre eux ayant été incorporés dans les rangs de l'armée. Malgré l'aide de joueurs du TCR, ils ne purent l'emporter. Davantage que le score, anecdotique, et que cette coopération amicale, un commentaire en marge de cette rencontre est particulièrement intéressant : « lorsque je vis cette équipe, j'eus l'impression de voir l'équipe parisienne de Vaugirard⁹ à ses débuts (sic !) » (Dadu 1915, 4). Une telle remarque ne peut signifier qu'une chose : le journaliste, à nouveau dissimulé derrière un pseudonyme, rédigea son commentaire en se référant à sa propre expérience rugbystique dans un club parisien, ou au moins français. Autre exemple d'un réservoir de joueurs limité, le TCR se retrouva ensuite lui aussi à devoir jouer contre le Sporting Club à onze contre quinze, certains joueurs n'ayant pas répondu à l'appel de leur capitaine ; il était alors en effet répandu que la communication interne des clubs se fasse via la presse. La partie se déroula tout de même, malgré les nombreuses absences et les chutes de neige qui perturbèrent le début de la seconde mi-temps. (Football Rugby 1915, 4). En 1916, le *Sportul Studentesc* (Sport étudiant) fut également créé, comprenant également une section rugby, dont les joueurs, étudiants de l'université de Bucarest, étaient pour la plupart originaires des quartiers privilégiés et nobles du nord-ouest de Bucarest (Stama & Fântâneau

⁷ « Caracterul românesc se pretează foarte mult acestui joc, căci mai toți românii cari se duc în Franța joacă acolo în echipele cele mai bune. De ce să nu imităm și în această ramură pe francezi, cari ne-au dat atâtea exemple bune și de ce să nu vedem și noi mai târziu, când vom fi mai tari, venind la noi echipe străine pe cari curajul, forța și iuțeala jocului românesc să le învingă. »

⁸ « aceia care asistă la matchuri înțeleg lesne că totul este de a juca cât mai abil mingea cu mâinile și de a nu da timp adversarului să te oprească înainte de a te fi debarasat de ea în favoarea unui coechipier. »

⁹ Peut-être le lycée Saint-Louis, situé rue de Vaugirard.

1978, 17-24, 49). Ces clubs furent ainsi jusqu'à la Seconde guerre mondiale parmi les rares de Roumanie¹⁰.

« Les Français d'Orient » (1919, 1924)

Dans sa phase de développement, le rugby roumain connut deux moments fondateurs : les Jeux interalliés de 1919 et les Jeux olympiques de 1924. Cela semble à première vue paradoxal, car si la « Marea Unire » (« grande réunion ») des territoires roumains des anciens territoires habsbourgeois et russes avec l'ancien royaume de Roumanie avait déjà eu lieu en 1918, les mouvements sportifs de ces différents territoires ne furent réunis qu'à partir de 1921. Alors que les instances dirigeantes continuaient d'être originaires de Bucarest, les nouvelles compétitions, le football étant l'exemple le plus connu, furent alors plutôt le fait d'équipes venant de Transylvanie et du Banat (Popa 2018, 885). Le rugby demeurait une exception. Ce n'était toutefois pas l'occasion d'exprimer une fierté régionale particulière, du moins du point de vue des commentaires officiels ou quasi-officiels. Les matchs de démonstration en Transylvanie et dans d'autres régions n'eurent pas les effets escomptés, à savoir de nouveaux clubs et, prochainement, une diffusion nationale plus large du rugby (Rotar 2019, 6-10).

En 1923, l'*Almanach du High-Life*¹¹ relatait ainsi qu'à Bucarest n'existaient que quatre clubs de rugby, comportant des équipes d'âges et de catégories différents. Le nombre de joueurs était ainsi évalué à plus ou moins 150. Afin de populariser le rugby, des efforts furent ainsi faits pour organiser des rencontres entre lycées ainsi que des « matchs de propagande » dans la région de Transylvanie, où le football était extrêmement populaire. Le rugby était alors décrit, en français dans le texte, dans ces termes :

jeu essentiellement complet, dans lequel les qualités de combativité et de souplesse des latins trouvent à s'employer d'une façon toute spéciale (*Les Sports en 1922 1923*, 112-113).

L'année suivante, cette même publication remarquait un plus fort intérêt pour le rugby, en particulier à la suite des premières rencontres internationales qui s'étaient déroulées à Bucarest. Il est particulièrement intéressant de noter que les premiers adversaires venaient d'Allemagne (Heidelberg) alors que le souvenir douloureux de l'occupation militaire (1916-1918) était encore présent. En retour,

¹⁰ Cf. au sujet du développement spécifique du rugby en dehors de Bucarest Rotar (2019).

¹¹ Cet Almanach, publié entre 1886 et 1924 avec quelques années « blanches » à Bucarest, ne se limitait pas à la seule „High-Life“ (sic) comme son titre pourrait le laisser penser. Édité par le quotidien *L'Indépendance Roumaine*, il était majoritairement le fait de Claymoor (Mihai Văcărescu, 1842/1843-1903). Le contenu était entièrement rédigé en français, langue de conversation prisée de la haute société de l'ancien royaume de Roumanie à qui s'adressait cette publication. Claymoor, qui écrivait en français, était le chroniqueur de la noblesse et des classes sociales les plus riches de Bucarest et de Roumanie. Le français était également la langue de salon, dans le cadre privé ou public (théâtre, chants, fêtes diverses). L'utilisation du français au lieu du roumain commelangue de salon fut justement un des comportements les plus controversés de la haute société roumaine (Constantin Bacalbaşa, *Bucureşti de altă dată 1885-1900*, II, Bucureşti, 1928, 48) ; en 1906, des manifestations de rue d'étudiants contre des pièces jouées en français au théâtre national eurent ainsi lieu - alors qu'il s'agissait d'un gala de bienfaisance (Constantin Bacalbaşa, *Bucureşti de altă dată 1901-1910*, III, Bucureşti, 1936, 114-115, 130-131).

un tournoi se tint également en Allemagne (avec des matchs joués à Heidelberg, Francfort et Leipzig) avec une équipe de joueurs issus de divers clubs roumains (bucarestois, donc). L'équipe roumaine perdit certes à Heidelberg, mais la partie qui suivit à Leipzig marqua la première victoire internationale de son histoire pour la Roumanie (*Le Mouvement Sportif en 1923 1924*, 77-81). Notons que les motivations qui conduisirent une équipe allemande à se rendre en Roumanie restent à ce jour inconnues et ne trouvent pas d'explication dans les archives disponibles. Ce cas précis met en lumière les limites des sources imprimées à disposition ; cet exemple illustre également la triste absence d'archives officielles du rugby en Roumanie.

En 1919, la Roumanie fut invitée aux Jeux interalliés alors que la situation politique était particulièrement délicate. Le 1er mars 1919, le général Constantin Prezan répondit avec enthousiasme à la lettre d'invitation du général américain John Pershing du 10 janvier. Prezan, ancien chef de l'état-major de l'armée roumaine lors de la Première guerre mondiale, dut pourtant souligner que le sport roumain était encore sous-développé (*The Inter-Allied Games 1919*, 58). De plus, l'armée roumaine de Transylvanie combattait la République des conseils de Hongrie (avril-novembre 1919), et au début des Jeux interalliés, la Roumanie était donc à nouveau en guerre (Mărdărescu 1921, 9, 26, 167). Au même moment, la délégation roumaine rencontrait des difficultés diplomatiques lors de la Conférence sur la Paix. Les motivations qui conduisirent donc la Roumanie à participer aux Jeux interalliés étaient donc avant tout de nature politique. Il n'est donc pas surprenant que la dépêche du ministère de la guerre du 13 août 1919 mette en avant non ce contexte délicat mais plutôt le sous-développement du sport roumain en général et la mort de ses athlètes au front. La participation aux Jeux de 1919 était donc une décision politique et non une idée des instances dirigeantes du sport roumain. Malgré ces difficultés soulignées à plusieurs reprises, la Roumaine envoya donc des délégations en athlétisme, équitation, escrime, tir, football et rugby (*Ministerul de Răsboi 1919*, 5235-5236 ; cf. aussi Terret 2006, 24). Pour la compétition de rugby, la Roumanie s'inclina largement contre la France (5-48) et les États-Unis (0-23) (*The Inter-Allied Games 1919*, 238). Ces Jeux interalliés eurent toutefois un écho très faible en Roumanie, la presse n'en parlant quasiment pas malgré les possibilités de développer un discours autour de l'unification du pays grâce à la délégation roumaine (Cesianu 1919, 1).

En raison de la situation économique difficile d'après-guerre (Murgescu 2010, 222-225), le ministère de la défense n'envoya pas l'année suivante de délégation roumaine à Anvers pour les Jeux olympiques. Le colonel Dimitrie Soutzo (Suțu), qui faisait lui-même partie de la délégation roumaine d'équitation à Paris l'année précédente, ne put cette fois-ci convaincre les autorités civiles et militaires d'envoyer une délégation en Belgique. Sa correspondance extrêmement intéressante - mais non publiée - avec ses supérieurs bucarestois explique également les résultats médiocres du rugby roumain durant les Jeux olympiques de l'entre-deux-guerres. Une participation roumaine au tournoi d'Anvers aurait pourtant signifié la tenue d'un vrai tournoi olympique, seules deux équipes (France et États-Unis) y prenant part, elles s'affrontèrent directement en finale. Même en

cas de défaites, la Roumanie aurait obtenu une médaille de bronze, comme le souligna Soutzo qui se corrigea d'ailleurs lui-même, remplaçant l'idée de « défaite » par celle de « troisième » pour renforcer, en vain, la portée de son argument (*Rapoarte cu privire la Jocurile Olimpice* 1920, 92, 106-108). Une telle situation se reproduisit en 1924 mais put en fin de compte être évitée. Parallèlement, les débats sur les difficultés financières se répétaient continuellement dans la presse bucarestois, renforçant l'opinion générale de l'inutilité d'une participation au tournoi olympique, les faibles résultats des athlètes roumains dans les diverses disciplines concernées la renforçant par ailleurs (Roman 1924, 1-2). En guise de préparation au tournoi olympique de rugby, l'équipe roumaine affronta par deux fois une équipe polonaise. Les « aigles blancs » de Varsovie, comptant par ailleurs dans ses rangs trois joueurs français, s'inclinèrent les deux fois. Ces deux victoires somme toute assez faciles (46-0 et 17-0) provoquèrent alors des attentes trop hautes. Le voyage jusqu'à Paris se fit en train, en troisième classe, des joueurs parmi les plus importants restant toutefois à Bucarest : les coûts du voyage étaient pris en charge par les joueurs eux-mêmes, sans aucune aide financière. La première rencontre se déroula le 4 mai 1924, lendemain de l'arrivée à Paris. En 1956, Stelian Soare, un des joueurs de l'équipe olympique, relata qu'ils durent voyager quatre jours et traverser toute l'Italie (Barbu & Stama 1969, 31). Les défaites, plus larges qu'attendues par les joueurs et journalistes (Boerescu 1924, 51, 54), dans une compétition sans l'équipe britannique (Buchanan 1997, 13) furent sans appel : 3-59 contre la France et 0-37 contre les États-Unis. Toutefois, comme le soulignait Soutzo à juste titre en 1920, malgré ces lourdes défaites, la Roumanie empocha ainsi sa première médaille olympique. Et en 2011, l'équipe de Roumanie de 1924 (comme celles des États-Unis de 1920 et 1924) fut ainsi à ce titre inscrite à l'*International Rugby Hall of Fame*¹².

Avant la rencontre entre la France et la Roumanie, la presse parisienne souligna de son côté les origines françaises du rugby roumain. « L'équipe roumaine a reçu ses principes de l'école française » souligna ainsi *La Presse*, présentant par ailleurs individuellement les joueurs roumains sous cet angle. Elle rappela ainsi que l'entraîneur Henri Manu, qui avait déjà participé aux Jeux interalliés de 1919, joua au Racing Club en 1920. De même pour Nicolae Mărăscu (Stade Français et Olympique Lillois), Constantin Crătunescu et Athanase Tănăsescu (joueurs du Stade Français avant-guerre). Dumitru Volvoreanu était lui considéré comme un quasi autochtone, jouant en 1924 pour le Racing (France contre Roumanie 1924, 3). *Le Gaulois* alla lui jusqu'à voir dans les joueurs des « Français d'Orient » :

les Français d'Orient [...] exprimèrent tout le plaisir qu'ils éprouvaient à venir en France où beaucoup parmi eux ont fait leurs études et où ils apprirent à pratiquer le rugby, dans les clubs de la capitale (La vie sportive. Le match France-Roumanie 1924, 6).

Tous les joueurs cités ci-dessus ne prirent toutefois pas part au match. La presse n'a d'ailleurs pas tout le temps cité les mêmes informations. Pour certains journalistes, l'équipe roumaine était une équipe absolument inconnue (Dimanche

¹² <<https://www.world.rugby/halloffame/inductees/59185>> (18 février 2019).

à Colombes commence le tournoi de rugby 1924, 1). *La Presse*, bien informée, rappela les débuts du rugby roumain en 1913 tout comme les matchs joués face aux équipes allemandes. Ces précisions laissent évidemment suggérer un informateur, probablement Grigore Caracostea (1881-1971) en personne, dirigeant de la section rugby-football de la fédération roumaine des sports et lui aussi ancien joueur de l'équipe de 1919.

La participation roumaine aux Jeux olympiques de 1924 se fit également sous les hospices de la lourde défaite pour l'équipe de football (0-6 contre les Pays-Bas), ce qui ne freina toutefois pas le développement du football en Roumanie (Popa 2013, 319). Dans le cas du rugby, les comptes-rendus furent certes plus positifs que ceux consacrés à l'équipe de football, ils ne provoquèrent malgré tout pas d'engouement nouveau pour ce sport. Le développement du rugby stagna au contraire et resta en pratique quasiment inconnu au-delà des limites de la capitale. Seules -et rares- exceptions notables : les centres industriels où d'anciens joueurs bucarestois travaillaient comme ingénieurs et avaient emmené avec eux un ballon ovale. Mais même à Bucarest, la situation ne s'était pas améliorée. Bien que favorisé par les représentants de l'élite, un stade dédié au rugby, avec vestiaires, douches et tribunes faisait toujours défaut. Les spectateurs étaient peu nombreux, plutôt prêts à en découdre et intéressés par le football. C'est seulement après le championnat d'Europe de 1938 (15-22 mai), qui se déroula à Bucarest à l'occasion du congrès de la FIRA¹³, et vit s'affronter la Roumanie, l'Allemagne et la France - l'Italie se désista -, qu'il fut question d'accorder des moyens supplémentaires au rugby afin de le populariser. Ce fut un moment qui avait peu à voir avec le sport, bien plus avec la politique et la propagande. Grigore Caracostea, alors président de la fédération roumaine de rugby, avança que, bien que sachant que l'équipe roumaine n'avait aucune chance, un match opposant l'équipe de France à l'équipe d'Allemagne pouvait servir la cause de la popularisation du rugby (Fulga 1938, 1-2). Mais, à la veille de la seconde guerre mondiale, en 1938-39, onze équipes seulement - et une seule qui ne fût pas de la capitale (IAR Braşov, équipe de l'*Industria Aeronautică Română*) - participaient au championnat national (Popa 2013, 178-180).

Conclusion

L'échec de faire du rugby un sport populaire durant l'entre-deux-guerres en Roumanie fut en fait celui des initiateurs du mouvement sportif issus de l'ancien royaume d'avant-guerre. Le développement des disciplines sportives ne se déroula pas selon le modèle qu'ils avaient envisagé à l'origine. Même celui du football parti de Transylvanie et du Banat et qui se déploya dans le reste du pays pour en faire un des sports les plus populaires auprès du public n'était pas prévisible ainsi. Il faut y voir une spécificité du sport roumain : sa démocratisation et sa diffusion territoriale comme ses grands succès ne furent possibles qu'à l'époque

¹³ La Fédération internationale de rugby amateur (FIRA) fut officiellement constituée en 1934 à Paris et avait une très forte coloration latine. Elle se composait alors des fédérations allemande, catalane, française, néerlandaise, italienne, portugaise, roumaine, espagnole, suédoise et belge, (N.d.T.)

communiste. Le rugby ne constitue dans ce sens pas une exception (Ghibu & Todan 1970, 462). De nombreux joueurs et dirigeants furent certes poursuivis politiquement, ils furent toutefois réintégrés dans les instances sportives. Le cas du prince Șerban Ghica (1919-2006) est le plus connu : ancien président de la fédération de rugby (1943-1945), il fut emprisonné pour des raisons politiques mais fut ensuite réintégré après sa sortie de prison (1969) comme ingénieur à Buzău, au nord-ouest de Bucarest, et entraîneur d'une équipe nouvellement créée où la tradition rugbystique était absente¹⁴. Les Jeux olympiques de 1924 font aujourd'hui, davantage que les Jeux interalliés de 1919, l'objet d'un culte dans la mémoire du sport roumain. Peu nombreux sont toutefois les amateurs de sport à connaître les origines de la « Coupe Pershing » disputée depuis 2014¹⁵ ou le nom du vainqueur de la partie ayant opposé les États-Unis à la Roumanie à Paris il y a un siècle. Appris en France malgré son origine anglaise, le rugby fut une des disciplines les plus significatives de l'élite bucarestoise. Ses représentants ont ainsi toujours souligné les origines françaises de leur sport et, en signe de reconnaissance, se seraient décidés à sauver le tournoi olympique parisien en envoyant une équipe afin de proposer un tournoi, même à trois seulement, et non une simple opposition entre deux équipes comme ce fut le cas quatre ans plus tôt. À ce sujet, permettons-nous ici une anecdote personnelle qui prend tout son sens à la fin de cet article : En 1991, à l'occasion de la coupe du monde en Angleterre, un journaliste demanda pourquoi la Roumanie n'alignait pas une équipe « bis » contre la France, la partie étant considérée comme largement perdue d'avance. La réponse du dirigeant roumain interrogé s'inscrit dans la même logique : les Roumains n'avaient ni le droit d'oublier les origines françaises de leur propre jeu ni de le déshonorer. Peu importe qu'il s'agisse ou non d'un fait historique ou d'un mythe à la peau dure, la double participation aux tournois de 1919 et 1924 marque le sommet des origines du rugby en Roumanie. Parallèlement toutefois, ce sommet ne fut pas suivi d'un développement de ce sport au-delà de la capitale et n'eut pas la possibilité de concurrencer le football comme sport populaire.

Traduction : Joris Lehnert

¹⁴ <<https://frr.ro/2010/11/11/printul-presedintele-frr-la-24-de-ani/>> (31 mai 2019).

¹⁵ La Pershing Cup, nommée en mémoire du général John Pershing, organisateur des jeux interalliés de 1919 qui opposèrent pour la première fois les États-Unis à la Roumanie. Elle oppose donc États-Unis et Roumanie hors compétitions officielles et est remise au vainqueur. Inaugurée en 2014, elle se déroule tous les deux ans (à Bucarest chaque fois jusqu'à présent) et propose un cérémoniel particulier : des militaires de chaque pays, tenant haut drapeaux et emblèmes militaires, accompagnent les joueurs sur le terrain, la coupe est apportée par un officier en tête de cortège, une plaque rappelant l'origine du trophée l'orne et le nom de chaque nouveau vainqueur y est ensuite gravé. Elle s'inscrit dans la tradition rugbystique de trophées comme la *Calcutta Cup* (Angleterre-Écosse), *Bledsloe Cup* (Nouvelle-Zélande-Australie), *Gallagher Cup* (France-Nouvelle-Zélande), la coupe Antim (Roumanie-Géorgie) ou la coupe Garibaldi (France-Italie). (N.d.T.)

Bibliographie

- « Dimanche à Colombes commence le tournoi de rugby. » 1924. *L'Intransigeant*, 3 mai, 1.
- « Football Rugby. » 915. *Adevărul*, XXVIII (10035), 18 février, 4.
- « France contre Roumanie. » 1924. *La Presse*, 1^{er} mai, 3.
- « La vie sportive. Le match France-Roumanie. » 1924. *Le Gaulois*, 3 mai, 6.
- « Le Mouvement Sportif en 1923. » 1924. *Almanach du High-Life*. Bucarest.
- « Les sports en 1922. Football rugby. » 1923. *Almanach du High-Life*. Bucarest.
- Rapoarte cu privire la Jocurile Olimpice 1920*. Biblioteca Națională a României: Arhiva Istorică, Fond 1616.
- « Sportul românesc în străinătate. M. S. Regele Carol propagă renașterea athletică a României. », *Vremea-Sport I* (38), 7 août 1930, 1.
- The Inter-Allied Games Paris 22nd June to 6th of July 1919*. 1919. Paris: The Games Committee.
- BARBU, Aurel & Tiberiu STAMA. 1969. *File din istoria rugbiului românesc*. Bucarest : Editura CNEFS.
- BOERESCU, Neagu. 1924. « Buletinul evenimentelor sportive. » *Natura*, 6, 51-56.
- BOERESCU, Neagu. 1931. « FSSR, UFSR și ONEF. Începuturile și organizarea sporturilor în România. » *Boabe de Grâu*, II (6-7), 305-317.
- BUCHANAN, Ian. 1997. « Rugby Football at the Olympic Games. », *Journal of Olympic History*, 5 (1), 12-14.
- CAPOVAL (probablement pseudonyme de E. Papamihalopol). 1913. « Un nou sport în România: foot-ball rugby. » *Gazeta Ilustrată III* (48, 9 novembre), 6.
- CESIANU, Dinu. 1919. « Greșeli de îndreptat. » *Adevărul XXXII* (10872), 1.
- DADU (pseudonyme). 1915. « Sport. Football Rugby. » *Adevărul*, XXVIII (10020), 3 février 1915, 4.
- FULGA, George. 1938. « Match-ul de rugby Franța-Germania este un eveniment major – Grigore Caracostea. » *Gazeta Sporturilor XV*, 2761, 1-2.
- GHIBU, Emil & Ioan TODAN. 1970. *Sportul românesc de-a lungul veacurilor. O istorie a sportului din România*. Bucarest : Stadion.
- MAIORESCU, Titu. 1978. *Opere I*. București: Minerva.
- MĂRDĂRESCU, Gheorghe. 1921. *Campania pentru desrobirea Ardealului și ocuparea Budapestei (1918-1920)*. București: Cartea Românească.
- MINISTERUL DE RĂȘBOI. 1919. « Ordin de zi No. 11208 din 13 august 1919. » *Monitorul Oficial* 95, 5235-5236.
- MURGESCU, Bogdan. 2010. *România și Europa. Acumularea decalajelor economice*. Iași : Polirom.
- POPA, Bogdan. 2013. *Educație fizică, sport și societate în România interbelică*. Cluj-Napoca : Eikon.
- POPA, Bogdan. 2018. « Strong Periphery, Weak Centre: The Paradox of Sport in Early Twentieth-Century Romania. » *The International Journal of the History of Sport*, 34 (10), 880-888, DOI: 10.1080/09523367.2017.1408586.
- ROTAR, Marius. 2019. « Developing rugby in interwar Romania: the case of provincial cities and towns. » *Sport in History*, DOI: 10.1080/17460263.2019.1613259.
- ROMAN, Al. R. 1924. « România să participe sau nu la Olimpiadă. » *Ecoul sportiv*, 90, 16 februarie, 1-2.
- STAMA, Tiberiu & Emanuel FĂNTÂNEANU. 1978. *Vivat Sportul Studentesc! Șaizeci de ani de rugby universitar*, Bucarest : Sport-Turism.

TERRET, Thierry. 2006. « The Military 'Olympics' of 1919. Sport, Diplomacy and Sport Politics in the Aftermath of World War One. » *Journal of Olympic History* 14 (2), 22-31.

Rezumat

Contribuția de față analizează apariția rugby-ului în România ca o disciplină sportivă a elitei sociale, limitată la București. Teza mea este că, în timp ce caracterul elitist provine din originea socială a jucătorilor, tocmai acest element a reprezentat o problemă structurală prin nediseminarea acestei discipline în celelalte regiuni ale țării. Dar cea mai interesantă trăsătură a rugby-ului românesc este originea franceză a acestui sport englezesc, fapt ce a fost afirmat public și în timpul perioadei comuniste. Aceste două elemente caracteristice (originea franceză și elitismul) pot fi excelent investigate prin analiza participării la două turnee internaționale importante, Jocurile Inter-aliat (sau Pershing) din 1919 și Jocurile Olimpice din 1924, ambele organizate la Paris.

Abstract

This contribution investigates the emergence of rugby in Romania as an elitist discipline, limited to Bucharest. I argue that, whilst elitism comes from the very social origin of the players, the failure to generalise this sport beyond the capital created one of its structural issues. However, the most interesting feature of Romanian rugby is its French origin, which was publicly stated even during the communist decades. These two features (French descentance and elitist status) are excellently highlighted by two major international tournaments, the 1919 Inter-allied (or Pershing) Games as well as the 1924 Olympic Games, both held in Paris.

Résumé

Cette contribution analyse l'émergence du rugby en Roumanie comme une discipline de l'élite, circonscrite à Bucarest. Nous argumentons que, alors que ce caractère élitiste vient des origines sociales des joueurs, l'échec à populariser ce sport au-delà des frontières de la capitale renvoie à un problème structurel. Cependant, la particularité la plus intéressante concernant le rugby roumain est son origine française, ce qui fut également et publiquement mis en avant durant la période communiste. Ces deux particularités (ascendance française et statut élitiste) furent excellemment visibles lors la participation de la Roumanie à deux tournois internationaux majeurs qui se tinrent à Paris au lendemain de la Première guerre mondiale, les Jeux interalliés de 1919 (Pershing Games) et les Jeux olympiques de 1924.

Zusammenfassung

Der vorliegende Beitrag untersucht die Entstehung des Rugby in Rumänien als eine auf Bukarest beschränkte Sportdisziplin der sozialen Elite. Während der elitäre Charakter auf die jeweilige soziale Herkunft der Spieler zurückzuführen ist, stellt die fehlende Verbreitung des Sports über die Hauptstadt hinaus eines seiner strukturellen Probleme dar. Das Interessanteste am rumänischen Rugby ist jedoch die rein französische Herkunft, die bereits in den Jahrzehnten kommunistischer Vorherrschaft öffentlich bekannt war. Diese beiden charakteristischen Merkmale (französische Wurzeln und elitärer Status) können hervorragend anhand der Teilnahme an zwei großen internationalen Turnieren, den Interalliierten Spielen 1919 sowie den Olympischen Spielen 1924, die beide in Paris ausgetragen wurden, untersucht werden.